

## Texte de la vidéo – L’enseignement rhétorique des émotions

*Pouvez-vous préciser les objectifs que vise un enseignement rhétorique des émotions ?*

Cet enseignement rhétorique pourrait, selon nous, comprendre deux aspects principaux.

Premièrement, il s’agirait, sur toute question, d’apprendre aux étudiants à fréquenter une *topique des émotions*. Concrètement, il s’agit, sur une question donnée, d’apprendre à se représenter des réactions émotionnelles qui correspondent à différentes subjectivités. Un bon point de départ, pour y parvenir, est de chercher à identifier comment s’expriment nos propres émotions. Il s’agit de faire l’effort d’éprouver, sur une question donnée, ce qui déclenche notre peur, notre haine, notre colère, notre honte ou, au contraire, ce qui aura tendance à éveiller notre pitié, notre philanthropie, notre sympathie.

Partant de ce travail d’exploration de la *topique*, il s’agit, dans un second temps, d’opérer un travail de décentrement, et de chercher à fréquenter ces émotions à partir d’une autre subjectivité. Nous vous montrerons plus loin les outils que propose la tradition rhétorique pour y parvenir et, nous nous intéresserons en particulier à l’exercice de l’*éthopée*.

La seconde dimension d’une formation rhétorique aux émotions consisterait à apprendre aux étudiants à maîtriser, dans la formulation de leurs arguments, ce qu’Aristote appelait *les émotions qui conviennent*. Dans le troisième livre de son traité, qui est consacré à la présentation publique des discours, Aristote affirmait que « le style aura de la convenance s’il exprime les passions et les caractères, et s’il est proportionné aux choses qui en sont le sujet » (Rhét., III, 7, 1408 a). En d’autres termes, ce ne serait pas en *neutralisant* mais en accordant un traitement *qui convienne* aux passions au regard du sujet traité que l’orateur assurerait une bonne réception de son discours. L’idée que l’on puisse travailler sur les émotions dans le discours, en d’autres termes que l’on puisse viser une convenance en matière d’émotions, se heurte aux préjugés selon lesquels une bonne argumentation devrait exclure les émotions. Et pourtant, il y a peut-être, dans la sagesse d’Aristote, un enseignement bien utile pour équiper les citoyens à un espace public multiculturel.